

« Genre et savoirs situés » : compte rendu du deuxième cycle d'ateliers EURETES–CETOBaC–GSÜ (Campus Condorcet, 23-25 mars 2026)

Dans le programme EURETES « Connexions et mobilités en Méditerranée », le CETOBaC (EHESS) et le Département de sociologie de l'Université Galatasaray ont organisé un cycle d'ateliers de méthodologie intitulé : Genre et savoirs situés. Suite à la première série d'ateliers accueillie par le Département de Sociologie de l'Université Galatasaray à Istanbul, Turquie, une deuxième série d'ateliers s'est déroulé à l'EHESS entre 23 et 25 mars 2026.

Ce deuxième cycle d'ateliers s'inscrit dans une réflexion collective sur les transformations contemporaines des sciences sociales, à l'intersection des enjeux théoriques, méthodologiques et politiques. Il a comporté quatre sessions, trois ateliers animés par un enseignant-chercheur invité et un quatrième atelier de clôture de réflexivité commune qui a offert l'opportunité d'aborder les défis liés à la restitution des données de la recherche et en particulier les défis rédactionnels. Ces ateliers ont réuni cinq enseignants-chercheurs animateurs d'ateliers et 11 étudiants de master/doctorat (5 des établissements français, 6 de GSU de Sociologie).

Le premier atelier, animé par Fabio Giomi (EHESS/CetoBac) et Sylvie Steinberg (EHESS), a été consacré à la généalogie et aux usages contemporains du concept d'« agency ». Les discussions ont ainsi soulevé des questions centrales pour les sciences sociales : comment mobiliser l'agentivité dans des contextes de domination extrême ? Peut-on transposer un concept forgé dans des contextes libéraux à des situations autoritaires ou totalitaires sans en modifier le sens ? Enfin, les tensions internes aux approches féministes ont été discutées, notamment à partir des travaux de Saba Mahmood, qui invitent à dissocier agentivité et émancipation.

Le deuxième atelier, proposé par Caroline Ibos (Paris 8), a porté sur la relation d'enquête à partir des épistémologies féministes et des théories des savoirs situés. S'appuyant sur les travaux de Donna Haraway, Sandra Harding et Dorothy Smith, cette intervention a remis en cause l'idéal d'un savoir neutre et surplombant, en soulignant le caractère situé de toute production de connaissance. Les discussions ont permis de clarifier la distinction entre neutralité et objectivité : la première apparaissant comme une fiction souvent mobilisée dans les discours académiques, la seconde comme un processus exigeant de réflexivité et d'objectivation.

Le troisième atelier, animé par Éric Fassin (Paris 8), a proposé une réflexion sur l'engagement sociologique à partir des contextes contemporains marqués par des attaques croissantes contre les sciences sociales et les libertés académiques. Il a également proposé une réflexion située sur l'engagement du sociologue, conçu non comme une posture militante, mais comme une articulation entre production de savoir et inscription dans des enjeux sociaux et politiques. Les discussions ont porté sur les formes de solidarité, les risques de paternalisme, ainsi que sur les effets contemporains de l'anti-intellectualisme et des attaques contre les études de genre dans différents contextes nationaux.

Enfin, le cycle s'est conclu par un quatrième atelier, organisé par Nazli Okten (GSU), Buket Turkmen (GSU) et Lucie Drechselová (EHESS/CetoBac), sous forme de discussion collective avec les doctorant-es, consacré aux difficultés concrètes rencontrées dans leurs recherches et sur leurs terrains. Ce moment de clôture a constitué un espace central d'échange, permettant de mettre à l'épreuve les concepts et les outils discutés lors des ateliers précédents.

